L'OPENFIELD ET L'ENCLOS DANS LE PAYSAGE RURAL DE L'ITALIE*

Par KEIICHI TAKEUCHI**

Détermination des problèmes. Réflexions sur le développement des études

Dépuis plus de 50 ans, les études géographiques sur l'habitat rural dans les pays de l'Europe Occidentale ont réussi à éclairer l'origine et les caractéristiques de ses paysages ruraux. Nous entendons par paysage rural l'ensemble des éléments concrets et visibles (maisons rurales, forme des champs et du morcellement du terrain en particulier) et des conditions historiques et sociales (institutions juridiques, développement de l'économie agraire) qui, tout en étant invisibles, constituent le facteur indispensable aux éléments visibles. Les conclusions proposées par le Congrès International de Géographie, qui fut tenu à Amsterdam en 1938, donnaient du paysage rural la définition suivante: "le paysage géographique n'étant pas seulement une entité physionomique et esthétique son analyse a montré qu'il comprend toutes les relations génétiques, dynamiques et fonctionnelles associées entre elles à la surface du globe". "Le paysage géographique est constitué par l'ensemble des phénomènes physiques et des faits d'occupations humaines concourant à déterminer la physionomie du globe. Il comprend une série de types et de sous-types dont l'étude doit être poursuivie grâce à l'application de la méthode comparative. Celle-ci mène à cette conclusion que ces types et sous-types se retrouvent avec les mêmes caractères essentiels partout où existent les conditions nécessaires à leur formation, chacun d'eux occupant un domaine (Raum) plus ou moins étendu.¹ Cette affirmation répond aussi au point de vue de la plupart des disciples de l'école allemande qui voit dans le concept de paysage tant l'unité de structure interne que l'unité de forme et considère le paysage rural comme une synthèse de la nature et de l'homme, des institutions juridiques et de l'économie.²

Toutefois, pour que la notion de paysage rural puisse donner une contribution efficace et utile au système de la géographie humaine comme science sociale, on devrait examiner les deux difficultés qui se présentent à nos études.

* L'auteur a publié en 1965 le texte italien de cet article sous le titre: "Studio comparato sull'insediamento rurale in Italia". Annuario dell'Istituto Giapponese di Cultura, Roma, III, p. 123-143. Cet article contenait beaucoup d'erreurs dont la responsabilité doit être attribuée tant à l'auteur, qui, en poursuivant ses études les a découvertes après la publication de l'article, qu'à la rédaction et à la typographie.—Dans la présente traduction en français, l'auteur a apporté les corrections nécessaires en amplifiant aussi son article en beaucoup de points.

** Lecteur (*Kōshi*) de géographie sociale.

¹ Cette proposition fut avancée par H. Lautensach et par la Commission franco-allemande. La conclusion définitive apportait peu de modifications. Cf. *Comptes Rendus du Congrès International de Géographie*, Amsterdam, 1938, pp. 480-485.

² Par exemple, cfr. E. Otremba: *Allgemeine Agrar- und Industriegeographie*, Stuttgart, 1953, p. 120.

La première difficulté se rencontre lorsqu'il faut choisir les règles qui déterminent la classification et l'ordre hiérarchique du paysage. Depuis une trentaine d'années les géographes allemands et surtout J.H. Schulz et H. Lautensach³ ont achevé de nombreuses recherches dans cette direction, mais il reste toujours le problème à savoir de quelle manière on peut concilier la méthode déductive, liée à l'étude de la forme du paysage, avec la méthode inductive liée à l'étude de la structure du point de vue génétique et de la fonction du paysage.⁴ Afin de résoudre ces difficultés, on doit reconnaître une limite à l'analyse de la forme, ou bien la limite des analyses morphologiques qui ne peuvent pas être toujours valides dans des encadrements historiques et géographiques précis. Nous donnons ici un exemple qui sera examiné après: on ne peut pas faire appartenir au même type de paysage tous les champs enclos du monde avec leurs différences d'étapes de formation et de développement historique.

La seconde difficulté se rencontre lorsqu'on emploie le terme "géographique". Il y a une forte tendance qui porte à entendre sous ce terme quelque chose concernant ou la nature ou le milieu naturel. Dans ce cas nous devons nous demander s'il existe vraiment une possibilité de conciliation ou de synthèse entre la méthode naturaliste et la méthode historiciste, non seulement dans les études sur l'habitat rural mais aussi lorsqu'il s'agit de la condition naturelle. Nous devons tenir compte du fait que les systèmes d'études seront complètement différents dans le cas où il s'appliquent: 1) à l'étude du milieu naturel à la manière des sciences physiques; 2) aux recherches sur l'adaptation de l'homme au milieu physique en le considérant comme être écologique faisant partie de la nature; 3) à l'étude de l'homme en relation avec la société à laquelle il appartient comme auteur de l'histoire de l'humanité.

A ce propos, L. Gambi, de son point de vue d'historiciste fondé sur le concept de la division de l'ainsi-dite géographie intégrale en trois sciences indépendantes, conteste l'utilité du concept de paysage dans la géographie humaine avec une problématique historique, l'admettant utile seulement pour la géographie naturaliste.⁵ Ce paysage avait été introduit, avec une nuance plus au moins écologique, par les spécialistes de géographie humaine et admettait l'homme et la nature ou la terre comme unité terrestre ou vivante.⁶

Dans la confusion créée par ce mélange de méthodes de sciences naturelles et humaines, L. Gambi et, coïncidence étrange, les géographes russes ont raison de limiter les études sur le paysage (*landschaftvedenie*) à la géographie physique en se servant efficacement de tous les éléments physiques et écologiques qui forment la nature d'une région géographique.⁷

Nous reconnaissons l'utilité de ce concept que nous préférons appeler "paysage naturel" pour les études de géographie physique, mais, en même temps, nous pensons que l'on peut employer le terme de "paysage rural" dans les sciences historiques ou sociales, tout en prenant les précautions susdites lorsqu'on emploie la méthode morphologique.

³ H. Lautensach: "Der geographische Formenwandel. Studien zur Landschaft Systematik", *Colloquium Geogr.*, Bd. III, Bonn 1953. *Ibid.*, "Die Begriffe Typus und Individuum in der geographischen Forschung," *München, Geogr. Hefte*, Heft. 3, 1953. J.H. Schyltze: "Begriffe und Gliederung geographischer Landschaften," *Forschungen und Fortschritte*, Bd. XXXIX, Berlin, 1955.

⁴ Ce problème avait été soulevé par Max. Sorre: *Rencontre de la géographie et de la sociologie*, Paris, 1957, pp. 32-34.

⁵ L. Gambi: *Critica ai concetti di geografia di paesaggio umano*, Faenza, 1961.

⁶ Cf. R. Biasutti: *Il paesaggio terrestre*, II Ed. Turin, 1962. C. Troll: "Die geographische Landschaft und ihre Erforschung," *Studium Generale*, 1950, Hefte 4/5, pp. 164-181. H. Bobek et J. Schmithüsen: "Die Landschaft in logischen System der Geographie," *Erdkunde*, 1949, Hefte 2/3, pp. 112-120.

⁷ Cf. K.I. Gerenchuk: "O. Morfologicheskoi strukture geograficheskogo landshafta," *Izv. Vsesoyuznogo Geograficheskogo Obshchestvo*, 1956, n. 4, pp. 370-376.

Comme nous l'avons déjà indiqué, nous employons ici le terme de paysage rural dans la limite où il se rapporte à la perspective géographique de son origine, de sa formation historique, de ses fonctions, de sa structure. Lorsque nous disons paysage rural ou agraire nous devons considérer que ce concept contient les prémisses de la problématique historiciste, c'est pourquoi les méthodes d'étude qui peuvent y être appliquées seront complètement différentes de celles des sciences physiques et écologiques. Dans ce sens, les études sur le paysage rural ont débuté lorsque l'école allemande, représentée par O. Schlüter⁸ et R. Gradmann⁹ entreprit une étude détaillée des problèmes que A. Meitzen, spécialiste d'histoire agraire, avait soulevés, c'est-à-dire l'origine et le développement de l'habitat rural et de l'agriculture parmi les peuples européens. Depuis Schlüter et Gradmann, en plus de la correction de la théorie de Meitzen par des données plus précises et concrètes, ont introduit, en suivant leur méthode d'étude et avec l'aide de documents cadastraux et de la toponomastique, le concept du paysage rural. Ces méthodes d'étude étaient destinées à devenir une tradition. Ce courant d'études proprement géographiques, qui s'est formé pendant ces derniers cinquante ans et qui va de R. Gradmann et O. Schlüter à G. Niemeier, A. Krenzlin et W. Müller-Wille, peut être synthétisé dans les points suivants:

1) le contraste remarquable entre les champs clos et les champs ouverts avait déjà été mis en évidence par A. Young¹⁰ pendant son voyage sur le Continent à la fin de l'an 1700 bien que l'usage des termes "ouverture" et "clôture" n'était pas encore entré dans la terminologie géographique.

Mais les études géographiques sur l'habitat rural de l'époque actuelle, faisant leurs ces termes, ont concentré leur attention sur l'origine et la classification de "clôture" et d'"ouverture", donnant ainsi une grande contribution à la classification du caractère du paysage de l'Europe occidentale.

Ces études, ayant eu un commencement morphologique, ont apporté aujourd'hui un éclaircissement concernant le fait que la formation historique de ces deux types de paysages ruraux varie selon les régions, surtout si l'on tient compte du rapport entre la position des

⁸ Nous devons considérer ici les études achevées par R. Schlüter sur le paysage ancien de l'Europe Centrale, surtout: *Die Siedlungen im nordöstlichen Thüringen*, Berlin, 1903; *Die Siedlungsräume Mitteleuropas in frühgeschichtliche Zeit*. Erläuterungen zu einer Karte. Forschungen zur dt. Landeskunde, Nd. 63, 1952, Bd. 74, 1953. Dans ses écrits méthodologiques, il insiste sur le "surpassement du temps" (*Überwindung der Zeit*) et très souvent sa théorie a favorisé des mésinterprétations de sa géographie qui fut considérée superficielle; il fut facile de constater les contradictions entre son historicisme et son "Überwindung der Zeit". Nous pouvons croire que ces équivoques ont dérivés de la confusion faite par Schlüter entre l'étude du paysage et la typologie du paysage.

⁹ R. Gradmann: "Die landlichen Siedlungsformen Wüttembergs Pet," *Geogr. Mitt.*, 1910, pp. 183-186, 246-249. *Ibid.*: "Die Steppenheidetheorie," *Geogr. Zeitschrift*, 39 Jg. 1933, pp. 265-278. Evidemment la théorie de Gradmann "Steppenheidetheorie" et ses idées sur l'ancienne communauté allemande ont été mises à jour avec tous les détails, surtout par le mérite de H. Nitsch (*Steppenheide oder Eichenmischwald. Eine urlandschaftliche Untersuchung zum Verständnis der vorgeschichtlichen Siedlung in Mitteleuropa*, Weimar, 1935), di R. Tüxen ("Die Grundlagen der Urlandschaftsforschung. Ein Beitrag zur Erforschung der Geschichte der anthropogenen Beeinflussung der Vegetation Mitteleuropas," *Nachr. aus Niedersachs Urgesch.*, 5, 1931, pp. 59-105), F. Huttenlocher (*Das Problem der Gewinnfluren in Südwestdeutscher Sicht Erdkunde*, Band XVII, 1963, pp. 1-5) et de A. Krenzlin ("Die Entwicklung der Gewinnflur als Spiegel Kulturlandschaftlichen Vorgänge," *Ber. z. dt. Landsk.*, 1962, Bd. 1).

¹⁰ Les termes de "clôture" et "d'ouverture" se trouvent souvent dans son ouvrage "Voyage" pour décrire le paysage rural. A. Young: *Voyage en France en 1787, 1788, et 1789*, Traduit par H. Sée, Paris, 1921, Tome I, pp. 69, 95, 267 et ss.

maisons et le morcellement du terrain.

2) On peut en outre observer une certaine tendance vers la typologie des complexes ruraux; à ceux-ci nous pourrions faire appartenir le "régime agraire" de M. Bloch, la "structure agraire" et la "combinaison rurale" de A. Cholley, la "civilisation rurale" de P. Gouron, le "genre de vie" qui caractérise la vieille génération de la géographie française, de P. Vidal de la Blache à Max. Sorre.¹¹ Dans tous ces cas, l'on peut remarquer une certaine tendance à supposer ce que peut être la réalité et donc l'utilité méthodologique d'une synthèse des éléments du paysage rural. Mais lorsque l'intérêt des études s'adresse à l'analyse génétique de la formation historique des complexes ruraux, les études géographiques s'adressent elles-aussi à un examen historique et sociologique de la société rurale.

Ces deux points nous présentent des problèmes qui nous obligent à nous arrêter à la méthodologie de nos études que nous ne pouvons pas éviter d'examiner.

Nous avons déjà remarqué les difficultés qui se présentent lorsqu'on considère le complexe rural comme une synthèse d'éléments et de facteurs différents, c'est à-dire du danger de confondre les notions morphologiques avec celles concernant la fonction et les concepts naturels avec les concepts sociaux. Par exemple, si l'on considère l'"openfield" comme un complexe rural caractérisé par l'usage de la charrue, par les liaisons entre les membres de la commune rurale et par le système des champs (Zelgensystem), comme l'a fait M. Bloch, cela nous empêchera certainement d'analyser ses origines et ses diversités régionales tandis que pour nous il serait important de trouver, par exemple, les différences entre le "Gewannflur" de l'Europe occidentale et le paysage du *latifondo* de l'Europe méridionale.

A ce propos, P. George avait démontré la limite que la méthode écologique présentait, pour les études du complexe géographique et il avait critiqué Max. Sorre d'avoir appliqué le concept de "genre de vie" de P. Vidal de la Blache à l'analyse des sociétés économiquement plus évoluées.¹² Nous devons mettre ce point en évidence lorsque nous prenons l'héritage de ces études géographiques sur l'habitat rural de l'Europe occidentale. En effet, dans une société rurale qui a eu une longue évolution agricole apportant des modifications considérables dans l'utilisation du terrain, la structure agraire doit toujours être recherchée dans l'étude historique ainsi que dans l'étude des formes d'économie et de travail qui, aujourd'hui, ont disparu. Il est rare de trouver dans ce cas l'harmonie entre la structure agraire et les formes actuelles de travail, bien qu'il y ait quelquefois des exceptions.

Comme nous l'avons déjà indiqué, les études géographiques sur l'habitat rural eurent un développement remarquable dans les pays de l'Europe nord-occidentale, et, à ce propos, nous devons nous demander si ces méthodes d'études ne peuvent pas être valides aussi pour d'autres régions. On ne peut pas les appliquer directement à la campagne japonaise ou, en général, à celle de l'Asie sud-orientale dont l'histoire de l'économie agraire est complètement différente de celle de l'Europe occidentale. Cependant, si nous examinons la campagne de l'Europe méridionale ou orientale qui, dans le milieu culturel des races caucasiennes caractérisées depuis

¹¹ M. Bloch: *Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, Nouvelle Edition, tome I, Paris, 1952, pp. 35-65. A. Cholley: "Problèmes de structure et d'économie rurale," *Annales de Géographie*, 1946, pp. 81-101. P. Gourou: *La civilisation du végétal*, I, 1948, pp. 385-396. Max Sorre: "La notion de genre de vie et sa valeur actuelle," *Annales de Géographie*, 1948, pp. 97-108, 193-204.

¹² P. George: *Introduction à l'étude géographique de la population du monde*, Presses Universitaires de France, Paris, 1951, pp. 65-80.

des millénaires par l'association de la culture et de l'élevage,¹³ a des caractères communs à ceux de la campagne de l'Europe nord-occidentale, nous pourrions avoir une base pour comparer la formation du paysage de ces zones avec celles de l'Europe nord-occidentale et pourrions ainsi appliquer les méthodes d'études géographiques sur l'habitat rural, enrichies par l'école des pays d'outre-monts.

Cette problématique des études comparées existait déjà aux environs de 1930, dans quelques écrits d'auteurs allemands et français sur les régions balcaniques;¹⁴ mais c'est seulement en ces dernières années, surtout avec le progrès des études sur la forme des champs (*Flurforchung*) qu'on a entrepris des tentatives plus efficaces.

Par exemple, la théorie de W. Müller-Wille qui considère le petit village, c'est-à-dire le "Drubbel"¹⁵ d'origine plus ancienne et la théorie de G. Niemeier et de H. Mortensen¹⁶ qui considèrent le morcellement du terrain (*Langstreifenflur*) originaire de l'Allemagne nord-occidentale, furent confirmées pendant ces dernières années même en Allemagne orientale et en Grand Bretagne.¹⁷ Voyons un autre exemple: suivant la tradition de Gradmann qui penche vers une étude génétique, on a fait des recherches assez actives en Franconie et en Bavière surtout pour éclairer le problème à savoir si les champs laniérés (*Gewann*) ou les champs en bloc (*Blockflur*) sont les caractéristiques du noyau original du terrain cultivé.¹⁸ Les recherches poursuivies par A. Krenzlin et par d'autres géographes sur des zones étendues de la Franconie septentrionale, ont démontré que dans beaucoup de cas les champs en bloc étaient les caractéristiques du noyau original cultivé et que, dans les zones de l'habitat récent de l'Allemagne sud-occidentale, les champs en bloc et les champs laniérés se trouvent généralement juxtaposés.

Le mérite de cette école consiste: 1) dans la découverte de l'existence d'une relation entre la forme du terrain et le genre d'économie, en observant, en particulier, l'existence ou non du "flurzwangebundene Zelgenbrachtsystem" avec les institutions juridiques où l'on trouve

¹³ A ce propos nous devons remarquer les mots de M. Bloch: "Celle-ci (la vieille économie agraire) n'était pas fondée uniquement sur la culture. En France, comme dans toute l'Europe, elle reposait sur l'association du labour et de la pâture: trait capital, un de ceux qui opposent le plus nettement nos civilisations techniques à celles de l'Extrême Orient". (*Les caractères originaux de l'histoire rurale française*, *op. cit.*, p. 24).

¹⁴ Quelques exemples: H. Wilhelmy: Hochbulgarien: "Die Ländliche, Siedlung und die bauerlich Wirtschaft," *Schriften der Geogr. Inst. der Univ. Kiel*, Bd. Zeitschr. 1936, pp. 81-97.

¹⁵ W. Müller-Wille: "Langstreifenflur und Drubbel. Ein Beitrag zur Siedlungsgeographie Westgermaniens," *Dt. Larch. f. Landes u. Volksforschung*, 8, 1944, pp. 9-44. *Ibid.*: "Agrarbauerliche Landschaftstypen in Nordwestdeutschland," *Dt. Geogr. Tag. Essen Wiesbaden*, 1955, pp. 182.

¹⁶ G. Niemeier: "Gewannfluren, ihre Gliederung und die Eschkerntheorie," *Pet. Geogr. Mitt.*, 1944, pp. 57-74. H. Mortensen: "Beiträge der Ostforschung zur nordwestdeutschen Siedlungs- und Flurforschung," *Nachr. d. Akad. d. Wiss. Gott. Kl.*, 1945, p. 12-14. *Ibid.*: "Fragen der nordwestdeutschen Siedlungs- und Flurforschung im Lichte der Ostforschung Nachr.," *Akad. Wiss. Gött.*, phil.-hist. Kl. 1946, pp. 37-59.

¹⁷ W. Kirbis: "Siedlungs- und Flurformen germanischer Länder, besonders Grossbritanniens, im Lichte der deutschen Siedlungsforschung," *Göttingen Geogr. Abb.*, Heft. 10, 1952. R. Kotzihke: "Ländliche Siedlungs- und Agrarwesen in Sachsen," *Forschung z. dt. Landesk.*, Bd. 77, 1953. M. Kielczewska Zaleska: "L'ancien morcellement des champs avant la séparation au XIX^{ème} siècle dans la Pomeranie de Qdansk," *Geographie et histoire agraire*, Actes du colloque international, Nancy, 1959, pp. 343-352.

¹⁸ A. Krenzlin: L. Reusch: "Die Entstehung der Gewinnflur nach Uneersuchungen im nördlichen Unterfranken," *Frankfurter Geographische Hefte*, 1961, Heft. 2. A. Krenzlin: "Die Entwicklung der Gewinnflur als Spiegel kulturlandschaftlicher Vorgänge," *Ber. z. dt. Landeskunde*, 1961, 27, Bd. 1. F. Huttenlocher: "Das Problem der Gewinnflur in Südwestdeutscher Sicht," *op. cit.*

la transmission en héritage.

2) dans le fait d'avoir distinguée le vrai "Gewann" caractérisé par un morcellement à lanières très allongées du "Gewann" qui s'est développé plus tard.

3) dans le fait d'avoir séparé, à propos des champs en bloc, ceux avec un morcellement gros de ceux avec un morcellement très petit se trouvant seulement dans les zones d'habitat plus ancien.

4) dans la constatation, basée sur des sources historiques, du fait que le processus de formation du "Gewann" plus étendu et de type nouveau a eu son commencement dans le Moyen-âge (*Vergewannung*) après la décadence du système de villication (*Villikation*).

Nous devons remarquer que ces études de l'école de l'Allemagne méridionale ont inspiré surtout S. Ilesič, I. Crkvenčič et A. Blanc lesquels, durant ces dernières années, se sont dédiés à des recherches de ce type dans la campagne yougoslave.¹⁹ Même en France, bien que les études en soient restées à la classification assez élémentaire de Demangeon et de Bloch et donc en position arrêtée auprès de l'école allemande, grâce à des recherches systématiques sur la morphologie agraire ces études ont récemment eu un développement et des résultats remarquables. Par exemple E. Juillard²⁰ a constaté, ainsi que l'école allemande, que la formation de la configuration de l'"openfield" de l'Alsace appartient au Moyen-âge et que le paysage rural a une origine plus reculée liée à des systèmes collectifs d'unité d'habitat plus petit.

A ce propos nous devons rappeler les recherches poursuivies par X. De Planhol qui peuvent sembler singulières; il a comparé les vicissitudes du paysage rural de l'Europe occidentale à celles plus récentes de l'Anatolie et de l'Asie centrale.²¹ En effet, ces recherches ont éclairé le processus de formation de l'"openfield" et de la communauté paysanne, surtout en relation avec le système de la pâture, car pour expliquer la formation du paysage rural aussi bien de l'Europe occidentale que de l'Asie centrale et de l'Anatolie nous devons retourner à la sédentarisation des nomades et des demi-nomades.

Dans cet article, nous chercherons à indiquer quelques problèmes fondamentaux pour les études comparées sur l'habitat rural en Italie. A ce propos nous devons reconnaître qu'il existe déjà quelques écrits pionniers auxquels nous sommes redevables: par exemple, l'oeuvre très synthétique d'E. Sereni qui suivit l'exemple de M. Bloch en France. Bien qu'à cette étude manquent des sources concrètes sur lesquelles fonder ses recherches et qu'elle montre une certaine faiblesse en ce qui concerne les régions de l'Italie méridionale, elle indique à quel point sont arrivées les études comparées dans ce pays.²² Le mérite doit en être attribué à L. Gambi qui, en plus de quelques études monographiques, a publié un article très intéressant

¹⁹ S. Ilesič: "Die Glurformen Sloweniens im Lichte der Europäischen Flurforschung," *München Geogr. Hefte*, Heft. 16, 1959. A. Blanc: *La Croatie Occidentale. Etude de géographie humaine*, Paris, 1957. *Ibid.*: "Communautés rurales et structures agraires dans les pays sud-slaves," *Géographie et histoire agraire*, Nancy, 1959, pp. 58-67. I. Crkvenčič: "Kulturlandschaftliche Veränderungen in Hrvatsko Zagorje (Kroatisch-Zagorien), Jugoslawien," *Erdkunde*, 1962, Heft. 3, pp. 161-173.

²⁰ E. Juillard: *La vie rurale dans la plaine de Basse-Alsace, Essais de géographie sociale*, Paris, 1953.

²¹ X. De Planhol: *De la plaine pamphylienne aux lacs pisidiens, nomadisme et vie paysanne*, Paris, 1958. *Ibid.*: "Pressione demografica e vita di montagna nella Persia settentrionale," *Bollettino della Società geografica italiana*, 1960, pp. 90-96. *Ibid.*: "La vie de montagne dans le Saherid Azebaïdjan iranien," *Bull. de l'Assoc. des Géogr. Franç.*, 1958, N°. 27-272, pp. 7-16.

²² E. Sereni: *Storia del paesaggio agrario italiano*, Bari, 1961, Cf. Recensions de R. Zangheri en *Studi Storici* de L. Gambi en *Critica storica* et de K. Takeuchi en *Geographical Review of Japan*.

sur les colloques de Nancy²³ et sur quelques écrits de A. Desplanques au sujet du paysage rural de l'Italie centrale.²⁴ Le but de notre article consiste dans l'examen de tels problèmes, en nous basant non seulement sur nos recherches *in loco* mais aussi sur les oeuvres des spécialistes mentionnés et sur les résultats des études d'histoire économique qui, surtout en ces dernières années, y ont apporté une contribution remarquable.

La clôture méditerranéenne

Dans la plupart des régions d'Italie et du bassin méditerranéen où le système des champs soit à trois soit à deux n'occupe pas une place importante dans les institutions de la communauté rurale mais où le système des plantations, comme dans le cas de la culture mixte, occupe une place plus importante, il est nécessaire de se demander jusqu'à quel point on peut adopter les types de paysage comme le font les spécialistes d'outre-monts et en tous cas quels éléments on peut employer pour reconnaître les divers types de paysage. Beaucoup d'auteurs comme, par exemple, E. Sereni et Max. Derruau, ont observé que l'on ne peut pas utiliser en Italie les grandes distinctions que les spécialistes de l'Europe nord-occidentale ont reconnues entre les champs clos par des cultures d'arbres, par du bocage ou par des ceintes de matériel mort, et les paysage à champs ouverts ou étendus et réguliers ou morcelés à bandes.²⁵ Surtout E. Sereni nous a semblé complètement libre de schèmes préconstitués et nous a indiqué de nouveaux types de paysages vrais et originaux adaptés à l'histoire de l'agriculture italienne.

A cause du manque de système de champs, outre l'influence tempérée de la féodalité allemande²⁶ et les conséquences de la prédominance des initiatives individuelles dans la société

²³ Ici nous indiquons avant tout le colloque qui a été tenu à Nancy en 1957 sur la géographie rurale et sur l'histoire agraire (*Annales de l'Est*. Mémoire n. 21, Géographie et histoire. Actes du Colloque International organisé par la Faculté des Lettres de l'Université de Nancy, 1959). Nous pouvons ici observer les mêmes problématiques dans les discussions des symposia du 19th I.G.U. Congress (Morphogenesis of the Agrarian Cultural Landscape. Papers of the Vadstena. Symposium at the 19th International Geographical Congress. *Geografiska Annaler*, Vol. XLII, 1961, N. 1-2, Stockholm) et du 20th I.G.U. Congress (*Congress Proceedings; 20th International Geographical Congress*, pp. 221-229, London, 1967). L. Gambi: "In margine al primo Convegno internazionale di storia e geografia rurale," *Riv. Geogr. Ital.*, 1958, pp. 52-61. *Ibid.*: "L'insediamento umano nella regione della bonifica romagnola," *Memorie di geografia antropica*, Vol. III, Rome, 1948.

²⁴ Desplanques: "La culture mixte italienne, Essai d'interprétation," *Bulletin de l'Assoc. des Géogr. Franç.*, 1958, N. 278/79, pp. 23-38. *Ibid.*: "Il paesaggio rurale della coltura promiscua in Italia," *Rivista geogr. italiana*, 1958, pp. 26-64. *Ibid.*: Contribution à l'étude des paysages ruraux en Italie Centrale: l'arbre fourrager, *Géographie et histoire agraire Nancy*, 1959, pp. 97-104.

²⁵ E. Sereni: *Storia del paesaggio agrario italiano*, op. cit., p. XIV-XVIII. Max Derruau: *L'Europe*, 1958, p. 63.

²⁶ En Italie le système de villication ou bien le "dominium" classique (K. Lamprecht: *Deutsches Wirtschaftsleben im Mittelalter*, 3 Bde., 1885/6) se n'est pas établi de la même façon qu'en Allemagne. En effet, les recherches développées sur les grandes propriétés ecclésiastiques démontrèrent que dans l'Italie septentrionale, par la présence des cultures arborées qui favorisent une certaine activité commerciale, vers le X^{ème} siècle déjà, "demesne" et "salland" n'avaient pas une grande importance. (L. Mortiz von Harmann: "Die Wirtschaft des Kloster Bobbio im 9 Jahrhundert," in *Zur Wirtschaftsgeschichte Italiens im fruhen Mittelalter*, Gotha, 1904, pp. 42-73; G. Luzzatto: *I servi nelle grandi proprietà ecclesiastiche dei secoli IX e X*, Pisa, 1910). Même en Italie méridionale où les Normans avaient introduit un système féodal de

rurale traditionnelle, nous pouvons affirmer l'inexistence des champs ouverts dans le vrai sens historique. De plus, au regard des champs clos, si nous considérons la clôture comme un moyen empêchant les bêtes étrangères de venir pâturer sur la jachère ou sur le chaumes des propriétaires privés, de tels champs n'existent pas non plus, à l'exception des zones du *latifondo* à deux champs. Nous pouvons donc affirmer qu'en Italie le terme de "clôture" est employé aussi lorsqu'elle est constituée de matériel solide et que cette expression a donc une signification abstraite ou juridique plutôt qu'une signification concrète. La clôture, tout en étant limitée, par tradition, à un sentiment d'individualité, dans les régions méditerranéennes a toujours été conditionnée à la culture des arbres fruitiers et nous nous apercevons aussi combien faible fut son importance dans l'histoire et dans la structure de la société rurale et combien, au contraire, elle s'est avérée importante dans la campagne de l'Europe occidentale en contraste à l'ouverture.

L'affirmation qui dit que la campagne de l'Europe méridionale est la campagne de la clôture doit être prise avec réserve et en plus du fait d'en exclure les vastes zones du *latifondo*, il faut distinguer les caractères qui font la différence des types de champs.

A partir des temps antiques nous pouvons distinguer, dans la péninsule et dans les îles italiennes, deux types de champs clos avec la culture de la vigne. Dans le milieu de la colonisation grecque, la vigne à arbre bas, très souvent en culture spécialisée, donnait sa marque caractéristique au paysage du "jardin méditerranéen", selon l'appellation de E. Sereni.²⁷ Dans l'Italie centrale, au contraire, qui avait subi la domination étrusque, on pouvait observer, comme paysage, la culture mixte à vigne cultivée haute avec très souvent d'autres arbres, et la terre elle-même cultivée directement. En outre, on doit rappeler que la vigne, comme l'olivier, a toujours eu une place importante dans les régions païennes avant le christianisme.

type allemand, selon une affirmation de C. Ruini (*Le vicende del latifondo siciliano*, Florence, 1946) la "réserve" avec des "corvées" n'existait pas, si non rarement. Nous pouvons donc affirmer qu'il n'y avait une forme pareille à la "non-manorial estate" de E.A. Kosminsky ("Service and Money Rents in the Thirteenth Century," *Eco. Hist. Rev.*, V. II, 1935, pp. 24-25). En outre, on doit remarquer que, en ce qui concerne l'Europe méridionale, nous pouvons mettre en hypothèse la continuité de la vie rurale de l'âge classique au Moyen âge; tandis qu'en Provence (R. Livet: *Habitat rural et structures agraires en Basse Provence*, Aix-en-Provence, 1962, p. 139, et ss.) nous pouvons présumer que la forme originale de l'habitat rural dans les zones centuriées, comme les *casali* ou les *villae*, devait être le résultat d'une évolution foncière qui avait affaibli la systemation coloniale originale. (L. Gambi: "In margine al primo Convegno internazionale di storia e geografia rurale," *op. cit.*, p. 61. F. Mancini, G. A. Mansuelli, G. C. Susini: *Imola nell'antichità*, Rome, 1967). Comme preuve de la continuité de la vie rurale nous devons relever que les villages, fondés aux points d'intersections des rues qui suivaient les traces de division du terrain laissées par les romains, délimitent une superficie communale qui coïncide exactement tant pour la forme que pour les dimensions avec la zone centuriée. Nous devons retenir à ce propos que dans l'Italie méridionale ou en Tunisie où l'on peut supposer qu'il y a eu une interruption ou une transformation radicale de la vie rurale, les traces de la centurisation ont ou disparu ou n'ont aucune signification comme en Italie centre-septentrionale. D'autre part, comme E. Juillard et G. Grosjean l'ont remarqué en Alsace (*Geographie et Histoire agraires*, *op. cit.*, p. 51, et.: "Formes de structure parcellaire dans la plaine d'Alsace," *Bull. de l'Ass. de Géogr. Franç.*, 1953, N°. 232, p. 92, 77 respectivement) et en Suisse (G. Grosjean: "La limitation romaine autour d'Avenches: son influence sur le développement et la structure de notre paysage," *Le Globe*, 1956, pp. 57-75) dans les zones de l'"openfield" d'Europe, les carrés de la centurisation romaine correspondent ou au vieux système à trois champs ou aux blocs de fermes. nous pouvons donc supposer que l'on peut faire remonter l'origine des diversités du système agraire parmi les régions de la clôture méditerranéenne et les pays de l'"openfield" à un âge obscur qui précéda l'époque florissante de la féodalité en Europe.

²⁷ E. Sereni: *Storia del paesaggio agrario italiano*, *op. cit.*, p. 12.

Le premier type de paysage a été développé dans l'Italie méridionale ainsi que dans la plupart des régions qui bordent la mer Méditerranée et les rivières qu'y se jettent, tandis que le second type se rencontre non seulement en Italie centrale mais aussi dans la Plaine Padane, sur les collines vénétiennes et dans le "Minho" portugais.²⁸

Le "jardin méditerranéen" correspond au "règne de l'arbre et des cultures horticoles" de M. Rossi Doria²⁹ et selon celui-ci il constitue un remarquable contraste avec le milieu monotone de l'immobilité et de la misère, situé entre plaine infestées par la *malaria* ou non-habitées, et de montagnes dénudées et pierreuses.

Cette agriculture intensive et d'origine très ancienne que nous voyons dans les régions méditerranéennes avait en général, jusqu'à la moitié du siècle passé, une extension relativement inférieure à la présente. Même en Italie, durant ces derniers cent ans, un tel paysage s'est étendu considérablement et, selon les sources historiques, existait déjà entre le XVI^{ème} et le XVIII^{ème} siècle, bien qu'il eut des formes différentes avec des morcellements minuscules, des petit murs et des terrasses maçonnées.³⁰ Mais le processus d'expansion, en ces derniers 100 ans, s'est vérifié à cause du développement des échanges commerciaux des produits agricoles, qui ont contribué à modifier la structure du *latifondo*.³¹ Dans ce sens, malgré le contraste visible avec le *latifondo*, la structure agraire du "jardin méditerranéen" est très souvent égale ou pareille à celle de la zone du *latifondo*, au point que l'on peut affirmer que dans l'histoire de l'agriculture du Mezzogiorno, le "jardin méditerranéen" a toujours été le résultat de l'intensification de l'agriculture sur le *latifondo*. Une des caractéristiques du "jardin méditerranéen" se trouve dans son extrême variété de plantes cultivées introduites par les arabes et qui n'étaient pas connues pendant l'âge classique. En tous cas, l'habitat rural est, comme dans les zones du *latifondo*, toujours aggloméré, sauf les grandes villas dispersées dans la campagne ce qui fait la différence des zones à culture mixte où l'habitat dispersé prévaut. Les champs, en général, présentent un morcellement extrême comme on peut le remarquer quelquefois dans les cultures méditerranéennes, mais dans l'Italie méridionale l'origine de ce morcellement remonte à deux cent ans, tandis qu'en Yougoslavie et dans d'autres régions du bassin méditerranéen le morcellement s'est vérifié seulement durant ces derniers cent ans.³² Il n'est pas seulement l'expression de la division de l'entreprise agricole mais aussi de la division de la propriété et donc le produit de l'individualisme rural, qui ne résulte pas du "Gemengelage" de l'âge féodal comme dans les villages de l'"openfield" de l'Allemagne (*Gewannndorf*).

Une autre caractéristique du "jardin méditerranéen" est la présence de la culture à terrasses³³ qui doit être distinguée de celle de "dry farming" et de celle à rideaux, c'est-à-dire de champs

²⁸ J. Sion: "L'agriculture méditerranéenne," *Bull. Soc. Lang. Géogr.*, 1950, pp. 33-41.

²⁹ M. Rossi Doria: *Riforma agraria e azione meridionalista*, Bologna, 1948, pp. 30-41.

³⁰ Cet aspect avait été déjà observé par P. Balsamo lorsqu'il traversa la Sicile au début du XIX^{ème} siècle. Cf. P. Balsamo: *Il viaggio fatto in Sicilia e particolarmente nella contea di Modica*, Palermo, 1809, p. 322 et ss. Même en Basilicata il fut remarqué. R. Villani en: *Mezzogiorno e contadini nell'età moderna*, Bari, 1961, p. 63.

³¹ Ce processus a été examiné par K. Takeuchi en: "La formation du paysage rural du latifondo dans la Sicile occidentale, Etude de géographie humaine," *Annuario dell'Istituto Giapp. di Cultura in Roma*, Vol. I, 1963, pp. 169-177.

³² En ce qui concerne la Dalmatie nous pouvons nous documenter sur D.J. Shaw: "The problem of land fragmentation in the Mediterranean Area, A case study," *Geogr. Rev.*, Vol. LIII, 1963, No. 1, pp. 40-51.

³³ Cfr. J. Despois: "Pour une étude de la culture en terrasse dans les pays méditerranéens," *Géographie et histoire agraire*, Nancy, 1959, pp. 105-117.

faiblement exposés à escaliers et qui se sont formé de la terre de travaux jetée toujours du même côté.⁸⁴ Les terrasses ne sont pas toujours réservées à la culture horticole et fruitière même si un si grand investissement demande une culture assez intensive et spécialisée.

Dans les zones à culture mixte ainsi que dans le “jardin méditerranéen” les champs ne sont pas complètement cultivés à jachère mais, à la différence du “jardin méditerranéen” il n’y a pas l’exclusion du bétail. En effet, dans l’Italie centrale, le blé et les fèves croissent sous les mûriers ou sous les ormeaux qui fournissent,⁸⁵ quelque fois, un fourrage aérien et un support pour la vigne. Naturellement, cet usage a été remarquablement réduit depuis plus d’un siècle avec l’introduction des cultures fourragères et avec l’irrigation des prés, mais nous devons tenir compte qu’autrefois il fut une exigence commune de beaucoup de régions de l’Italie centrale.

Une autre caractéristique de la culture mixte se trouve dans le fait que “l’abondance des plantations est si remarquable que même les champsensemencés semblent terrain boisé”, selon un auteur du XVII^{ème} siècle.⁸⁶ Nous pouvons donc distinguer un type de l’autre en observant la variété des arbres plantés. La vigne qui, avec l’arbre, croit dans une emblavure, constitue le paysage classique de la culture mixte, déjà évoqué il y a deux mille ans par Virgile dans les premiers vers des Géorgiques: “Quid faciat laeta segetes, quo sidere terram vertere, Maecenas, ulmis que adiungere vitis conveniat” (Géorgiques I, 1-2). Même aujourd’hui, on trouve cette forme classique de paysage en Emile et en Sabina et, en général, avec une densité mineure d’arbres, même sur les collines de la Vénétie à travers la Romagne, la Toscane, l’Ombrie, les Marches. Comme nous l’avons déjà indiqué, son origine est très ancienne et dans les documents du bas Moyen-âge et de la Renaissance de la Toscane et des Marches, nous pouvons remarquer combien son extension fut beaucoup plus limitée que la présente.⁸⁷

Dans l’âge moderne, la coïncidence qu’on trouve entre les zones à culture mixte et à l’habitat rural dispersé et celles du métayage, soulève le problème suivant: comment ce dernier a-t-il pu se former et comment la culture mixte de l’âge classique a-t-elle continué pendant la période des communes, assez riche de sources historiques. A ce propos, il est intéressant de remarquer comment la culture mixte se rencontre dans les zones qui n’ont pas souffert des invasions des Arabes. Toutefois les études n’ont pas donné de solution à ces problèmes; lorsque on réussira à les éclairer, les liens entre la culture mixte, le métayage et l’habitat rural ne pourront qu’être confirmés et, en outre, la culture mixte pourra être considérée comme un type de paysage rural.⁸⁸ Pour le moment, nous nous limitons à reconnaître selon

⁸⁴ Aufrère: “Les rideaux. Etude topographique,” *Ann. de Géogr.*, 1929, pp. 529-560. P. Fénelon: “Les rideaux de Pidarcie et de la Péninsule Ibérique,” *Bull. de l’Assoc. de Géogr. Franç.*, 1956, pp. 2-9.

⁸⁵ Desplanques: “Contribution à l’étude des paysages ruraux en Italie centrale,” *op. cit.*

⁸⁶ F. Francesconi: *Alcuni elementi di statistica della provincia dell’Umbria*, Perugia, 1872, p. 480.

⁸⁷ Ce problème a été examiné par K. Takeuchi dans: “Le paysage rural dans la Vallée du Metauro,” (Texte en japonais avec sommaire en français), *Geogr. Rev. of Japan*. Vol. 36, 1963, pp. 191-214.

⁸⁸ Comme nous l’avons déjà observé, nous pensons probable la continuité du système agraire de l’âge classique au Moyen âge, dans les zones à métayage. Nous ne pouvons donc pas admettre, par exemple, un changement radical du “Dorfsystem” au “Hofsystem” au XII^{ème} siècle comme le dit H. Dietzel (*Über Wesen und Bedeutung des Teilbaus in Italien. Z.f.D. ges. Staatswiss.*, Bd. 41, p. 29, bien que durant cette période-là il y eut une diminution de la population rurale. Toutefois, le métayage classique se répandit en Italie, avec le bien-être économique des communes, selon A. Doren (*Italianische Wirtschaftsgeschichte*, 1934, p. 573), bien qu’au IX^{ème} siècle il y avait déjà eu une forme primitive de métayage, comme I. Imberciadori l’a démontré (*Mezzadria classica toscana con documentazione inedita dal IX al XIV secolo*, 1951, p. 48-49).

les études de M. Berengo dans la Vénétie³⁹ et nos recherches dans les Marches⁴⁰ que la situation économique de la période des communes a favorisé les travaux de défrichement du terrain; tandis que la décadence économique des communes, au contraire, a conduit inévitablement à la décadence du paysage rural autour des villes, avec la régression du terrain ensemencé arboré au terrain ensemencé nu.

La culture mixte présente une grande variété d'arbres qui dépend non seulement des régions mais aussi du déroulement du temps. Dans un inventaire rédigé en 1787 par une grande entreprise agricole de la vallée Tiberina, nous trouvons un compte très détaillé de toutes les propriétés; par exemple, une de ces propriétés de 18 hectares environ de terrain ensemencé comprenait 1238 vignes, 510 mûriers, 481 ormeaux, 46 arbres fruitiers,⁴¹ mais aujourd'hui les mûriers ont disparu sauf sur les collines de la Vénétie et les ormeaux se trouvent seulement sur les montagnes des Marches et dans l'Ombrie comme restes de plus anciens éléments du paysage rural.

Toutefois, la culture mixte comme paysage peut être observée dans sa forme classique seulement en Italie tandis qu'en d'autres pays qui ont vu sa décadence, elle manque d'éléments. Dans les zones à collines du Portugal, il y a une forme de culture mixte qui peut être considérée imparfaite, en effet l'arbre et la plante à terre s'y juxtaposent ou s'y superposent sans que le premier ne soutienne le second et même parfois, le système de culture s'y fonde sur le blé dans des champs plantés de figues et de chênes servant à alimenter le bétail dont le fumier permet la culture intensive. Dans quelques basses vallées des Alpes de la France du Nord, on pratique la culture à bandes juxtaposées (joualles); une bande de pierres, une de céréales, une d'arbres fruitiers, encore une de céréales et ainsi de suite. Nous pouvons remarquer que dans tous ces cas l'habitat rural dispersé accompagne toujours le métayage.

Le contraste actuel entre la clôture et l'ouverture

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'"openfield" fondé sur l'économie céréalicopastorale avec un système à deux ou trois champs, n'a pas eu en Italie une grande diffusion à cause des cultures arborées qui étaient liées à la structure agraire de l'Italie, surtout après la diffusion de la propriété bourgeoise. Selon quelques spécialistes, ces caractéristiques sont expliquées par l'usage de la charrue légère (*aratrum*) dans l'Europe méridionale en comparaison avec la charrue lourde (*caruca*) de l'Europe nord-occidentale et aussi, par la différence entre les liaisons étroites qui lient les membres de la communauté rurale de l'Europe nord-occidentale, fondées sur la culture commune, et les relations sociales relativement faibles des communautés rurales de l'Europe méridionale.⁴² Mais nous pouvons observer, en ce qui concerne l'Europe méridionale, combien des relations sociales étroites se manifestent, par exemple, dans l'usage d'un berger commun (*Baldios*), dans les "usi civici" de la pâture (*jus pascendi*) et des semailles (*jus semendi*) sur les propriétés féodales et communales. Nous croyons en outre que les caractéristiques qui distinguent les champs ouverts de l'Italie méridionale de ceux de l'Europe

³⁹ M. Berengo: *L'agricoltura veneta dalla caduta della Repubblica all'Unità*, Milan, 1963, p. 11 et ss. p. 205 et ss.

⁴⁰ K. Takeuchi: "Le paysage rural dans la Vallée du Metauro," *op. cit.*

⁴¹ Archivio di S. Pietro, Perugia. L.E. 231, Beni di S. Pietro, 1787.

⁴² M. Le Lannou: *Pâtres et paysans de la Sardaigne*, Tours, 1941, pp. 113-117.

d'outre-monts peuvent être attribués en large mesure au processus historique de leur formation.

Tandis que dans l'Europe occidentale, comme J. M. Houston l'a justement indiqué, le mouvement de l'"inclosure" a été le facteur le plus important de la configuration actuelle du paysage,⁴³ dans les zones de l'"openfield" de l'Italie, l'élan de la civilisation communale et l'évolution même des systèmes agraires n'avaient pas conditionné, en général, ni la stabilité ni l'extension de ce mouvement. Pendant la période de renversement de la féodalité, en 1706 dans la région de Naples en 1812 en Sicile et en 1835 en Sardaigne, que l'on peut faire correspondre à la même situation économique et qui, dans l'Italie septentrionale, amena à la crise du métayage en l'an 1700, se vérifia un mouvement de clôture, si l'on peut l'appeler ainsi, de la part des propriétaires aristocratiques (*baroni*) ou des paysans aisés; avec le nom de "difesa" se mouvement a amené à la clôture des terres et à l'abolition des "usi civici". Comme nous l'avons déjà observé dans la Sicile occidentale,⁴⁴ les métairies, semblables à des îles dans l'immense et désolée immensité de l'openfield, ont toujours eu leur origine dans cette période et témoignent le commencement et le développement manqué d'une nouvelle classe de paysans indépendants; déjà en ce temps là, prédominait la concession des champs à lanières individuels et petits à une masse de "terraticanti" qui les travaillaient avec des instruments rudimentaires, et l'aristocratie terrière aussi bien que le paysan devenu riche avec l'embourgeoisement s'absentaient, laissant les métairies entre les mains d'intermédiaires (*gabellotti*) ou les habitaient seulement pendant la période des vacances. Au contraire de ce qui s'était vérifié dans la Plaine Padane le renforcement d'une forme d'exploitation capitaliste avec l'emploi de bergers et de paysans salariés était donc impossible. A cause du niveau bas de développement de forces productives et sociales du système des champs à herbe ou à jachère avec une diffusion faible des cultures fourragères, l'ainsi-dite "difesa", après la dissolution des féodalités, n'aboutissait pas, en général, dans la clôture avec des matériaux solide s'il n'y avait pas d'arbres. Nous nous devons remarquer combien la situation fut précaire à cause de la très basse productivité, de l'ainsi-dite révolution agricole manquée en plus de l'exclusion des cultures fourragères et de la présence des contrats à courte échéance, pour lesquels l'abolition des "promisquità" ne provoquait que le défrichement et le morcellement des domaines avec le progrès de là céréaliculture extensive, surtout avant que les grains provenant des pays extraeuropéens n'entrèrent dans le marché international. A ceci on doit ajouter le fait que dans cette condition-là, pour les petits cultivateurs surgirent des difficultés relatives à l'élevage des animaux, de telle manière que même les petits lots assignés aux cultivateurs directes se recueillirent souvent dans les mains des ex-barons et, plus souvent encore, dans les mains de la nouvelle bourgeoisie (*galantuomini*).

Naturellement, dans les zones à champs ouverts de l'Italie méridionale, nous remarquons beaucoup de diversités régionales; on doit surtout distinguer les zones propres du *latifondo* de grands propriétaires terriers dont la famille a généralement une origine féodale, des zones du *latifondo* paysan de M. Rossi Doria⁴⁵ où l'on voit la diffusion de la propriété paysanne

⁴³ J. M. Houston: *A Social Geography of Europe*, Londres, 1953, p. 50.

⁴⁴ K. Takeuchi: "La formation du paysage rural du latifondo," *op. cit.*

⁴⁵ M. Rossi-Doria: *Riforma agraria e azione meridionalista*, *op. cit.*, p. 16 et ss., p. 58 et ss. Nous ne pouvons évidemment pas employer ici le terme *latifondo* dans le sens étymologique du mot "latus" et "fundum" comme à l'époque féodale. Les caractéristiques du *latifondo*, du point de vue historique, dérivent d'un système de propriétés très étendues sont les suivantes: la carence ou extrême pénurie des investissements fonciers, le manque de travaux des champs, la forte concentration de l'habitat en villages

ou bien, plus fréquemment, où domine la nouvelle bourgeoisie qui a concentré les terrains achetés aux paysans ou aux ecclésiastiques ou aux seigneurs féodaux, à conditions exceptionnellement favorables, après le Risorgimento. Dans un certain sens, nous pouvons remarquer qu'à l'intérieur de l'Italie méridionale ou insulaire, il y a toujours eu une productivité si basse qu'elle ne permettait pas l'établissement du *latifondo* paysan, et que l'évolution vers le "jardin méditerranéen", qui s'est vérifié durant ces derniers cent ans, c'est-à-dire l'agriculture intensive et commercialisée, peut dériver seulement du *latifondo* paysan. Dans la zone intérieure du vrai *latifondo*, au contraire, l'exode rural est devenu remarquable et l'on dit très souvent que l'agriculture y fait désormais faillite. Toutefois, nous devons rappeler avant tout qu'en Italie le système de l'"openfield" a toujours été un élément décisif de dégradation et de désagrégation du paysage rural. Ainsi, si nous comparons sans l'approfondir le système des champs de l'Italie méridionale avec ce de l'Angleterre, nous pouvons affirmer que dans le premier cas, comme il n'y avait pas eu de révolution industrielle (ainsi que cela s'était au contraire vérifié en Angleterre vers le milieu de l'industrie lanière) l'"inclosure", dont les nécessités de la pâture avaient retiré les hommes du champs ne s'est pas manifestée; dans le cas de l'Angleterre, au contraire, nous pouvons affirmer que le même motif qui avait amené l'Italie méridionale au second "inclosure" c'est-à-dire à l'extension de la production céréalicole, avait justement signifié la décadence du paysage rural à cause du manque de production fourragère ou, plus généralement, du manque de révolution agricole.

Examinons maintenant la signification de la révolution agricole pour la formation du paysage rural en Italie, car, d'après ce que nous avons déjà dit, il est clair que le paysage résultant d'elle doit présenter un contraste avec l'"openfield" du *latifondo*. Lorsque C. Cattaneo traite de l'"high farming", nous pouvons y reconnaître une certaine contradiction ou un certain dualisme. D'un côté, il considère les principes de l'"high farming" comme le résultat de la révolution agricole ou, pour employer son expression, de la "radicale réforme de l'agriculture", principes qui avaient été anticipés depuis longtemps dans l'agriculture de la basse Lombardie.⁴⁶ De l'autre côté, il insiste sur l'augmentation de la productivité agricole de la Plaine Padane, en proposant comme modèle l'agriculture anglaise, et l'application des techniques agronomiques.⁴⁷ Pour mieux comprendre ce dualisme de Cattaneo, très conscient de la vraie situation politique et économique de son pays, nous devons examiner plus particulièrement le dualisme que l'agriculture de la Plaine Padane présentait pendant cette période-là.

D'après les études de l'histoire économique achevés à présent nous savons que, pendant les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles—après la décadence économique de la république vénétienne—de la Plaine Padane jusqu'à la province de Vercelli s'était répandu parmi les aristocrates et le bourgeois l'intérêt pour la terre, intérêt qui se concrétisait dans la construction de grandes

très éloignés les uns des autres, la culture extensive et discontinue; tous ces éléments ne caractérisent pas seulement les propriétés très étendues, même la plus petite des propriétés doit répondre à l'appellation de *latifondo*. (Cfr. J. Meyrat: *La Calabre*, Paris, 1960, Chap. 3. A Seronde: *La réforme agraire*, p. 93).

⁴⁶ C. Cattaneo: *D'alcune istituzioni agrarie dell'Alta Italia applicabili a sollievo dell'Irlanda*. Lettere a Roberto Campbell, ufficiale della marina britannica, regio vice-console in Milano. (*Scritti economici*, a cura di A. Bertolino, Firenze, 1956, Vol. IV, pp. 68-145). *Epistolario*, a cura di R. Caddeo. Firenze, 1954, III, p. 46.

⁴⁷ On peut observer cette tendance du Cattaneo en: C. Cattaneo: "Su la proposta d'acquisto d'un latifondo per istituirvi un grande stabilimento di agricoltura," (*Scritti economici*, Vol. III, pp. 51-67) et surtout: "Sui dazi suburbani di Milano" (*Scritti economici*, Vol. III, p. 426).

villas dans la campagne, dans l'investissement de capitaux pour les travaux d'amélioration de la terre et dans la colonisation. Mais si nous examinons plus particulièrement ce processus économique et social nous pouvons nous apercevoir des différences régionales; dans la Vénétie, en résulta plutôt le renforcement du métayage et la diffusion du maïs et du mûrier qui avaient modifié le paysage visible de la culture mixte;⁴⁸ dans la plaine du Piedmont, au contraire, se vérifia une évolution de entreprises rizicoles louées, laquelle se prolongea pour une période de temps assez longue. Ce système agraire, comme S. Pugliese et G. Prato⁴⁹ l'on démontré, possédait un caractère de grand affermage de type intermédiaire par rapport à celle à conduction directe de type capitaliste que A. Young avait déjà observée dans la basse Plaine Padane. Nous devons remarquer que seulement dans la basse Lombardie, dont l'histoire agraire a été étudiée par C.M. Cipolla, par A. De Maddalena, etc.,⁵⁰ pendant les XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles commencèrent à se profiler la physionomie du fermier entrepreneur, une quantité remarquable du bétail, la présence du système d'irrigation et le progrès croissant, faits démontrés par les superficies laissées à chaume (de 28.7% en 1670 à 15% en 1740, à 8.2% en 1766) et par l'extension des superficies fourragères (du 13.2% en 1670 à 35.8% en 1766). Toutes ces données se réfèrent à des entreprises agricoles orientées vers un système capitaliste et ayant un caractère différent des fermes des zones de riziculture. Surtout l'agriculture des "marcita" des provinces de Lodi et de Pavie dont la forme d'affermage du terrain remonte, comme même C. Cattaneo l'avait supposé, à la transformation progressive du contrat herbatique de l'ancienne transhumance des pâtres des Prealpi, avait comme caractère fondamental une tendance vers l'industrie du fromage.⁵¹ Pour revenir à Cattaneo, celui-ci observa donc deux types d'agriculture qui présentaient un semblant de clôture, l'un fondé sur une entreprise de type capitaliste (c'est-à-dire la *cascina*) et l'autre de caractère plutôt traditionnel qui peut être considéré comme appartenant à la classification de la clôture méditerranéenne.

Après la première moitié du XIV^{ème} siècle, même dans les zones cultivées de riz, se vérifia une évolution vers l'"high farming" ou vers une clôture moderne, si nous pouvons l'appeler ainsi, surtout à la suite de la construction de réseaux et canaux entreprise par les propriétaires terriers, exception faite pour les zones à collines où prédominent, même aujourd'hui, les petits propriétaires paysans. La culture du riz au Piedmont ainsi que le fourrage dans la basse Lombardie présentaient des champs entourés de saules, qui, aujourd'hui, ont été remplacés par des peupliers. Ce paysage nous rappelle très souvent le bocage français, mais comme nous l'avons déjà vu, l'origine de ces deux types de clôtures remonte à des périodes différentes qui n'ont aucune référence au bocage déjà existant en France avant la clôture moderne.

⁴⁸ D. Beltrami: *Saggio di storia dell'agricoltura nella repubblica di Venezia durante l'età moderna*, 1955, Venise-Rome, p. 10 et ss., p. 31 et ss.

⁴⁹ C.M. Cipolla: "Une crise ignorée. Comment s'est perdue la propriété ecclésiastique dans l'Italie du nord, entre le X^{ème} et le XVI^{ème} siècle," *Annales économiques, Sociétés, Civilisations*, 1947, pp. 317-327.

⁵⁰ A. De Maddalena: "Contributo alla storia dell'agricoltura della bassa Lombardia. Appunti sulla "possessione di Belgioioso" (siècles XVI-XVIII)," *Archivio storico lombardo*, 1958, pp. 165-183. M. Romani: "L'agricoltura lodigiana e la "nuova agricoltura" del Settecento," *Archivio storico lombardo*, 1958, pp. 184-203. L. Cafagna: "La "rivoluzione agraria" in Lombardia," *Annali Istituto G. Feltrinelli*, II, 1959, pp. 367-428.

⁵¹ Sur cet argument: Cfr. C. Cattaneo: "L'agricoltura inglese paragonata alla nostra," *Scritti economici*, *op. cit.*, pp. 281-282.